

tant d'états, qui ont cru acquérir le repos en le payant de leur esclavage et de leur ruine. Le peuple s'est révolté contre les vainqueurs de l'Europe; il les a forcés de se retirer derrière des remparts et des batteries; et là il menace d'affamer les hommes qui venoient se gorger de sa substance. Vous croyez bien qu'inutilement ils attendront des vivres et des secours de la France; vous ne pensez pas que les primes, promises par le Directoire à ceux qui voudront approvisionner Malthe, tentent beaucoup de spéculateurs; vous ne vous attendez pas à voir ressortir, ou du moins à voir naviguer avec beaucoup de succès cette petite escadre qui est rentrée à Toulon peu de jours après son départ; vous ne doutez pas enfin que les Anglais, les Russes et les Ottomans ne s'entendent pour aider ces braves Maltais à secouer le joug de leurs spoliateurs.

Le continent de l'Italie réclame, comme ses îles, les secours des alliés. Les attaques des Journalistes de Paris contre le Roi de Naples, et les insultes qu'ils lui prodiguent, ne peuvent être regardées que comme le prélude d'une guerre plus dangereuse. L'énergie qu'a montrée souvent le Monarque, la conscription militaire qu'il a ordonnée, l'attachement de ses sujets et les talens du Général Mack, peuvent faire espérer le salut de ce royaume; il deviendrait certain, si la flotille, qu'on annonce devoir sortir de Sébastopol, portoit à Naples quelques régimens russes; s'il lui arrivoit